

Questionné à la réunion de la C.A.P. du 24 mars, le camarade Marceau Pivert déclara accepter la pleine responsabilité de cette affiche.

Par ailleurs, le Secrétariat du Comité National Mixte des Jeunes du Parti Socialiste nous adressa une double protestation; la première concernant la Fédération du Lot (document D); la seconde visant la parution à Paris d'un numéro spécial de *La Jeune Garde* (Organe des Jeunesses Socialistes de la Seine (S.F.I.O.)).

Voici ce qu'on trouve notamment dans ce numéro.
D'abord ces manchettes :

8 MILLIARDS POUR L'EMPRUNT
5 MORTS A CLICHY

« *L'argent de la bourgeoisie se paie avec le sang des ouvriers.*

« *Nous avons lutté avec nos poings contre des matraques, avec des pierres contre des revolvers : rétablissons l'équilibre.* »

Et voici quelques citations prises dans le corps des articles :

« ...Les soldats doivent former leurs comités de lutte et de défense, instrument essentiel pour un travail antimilitariste. Il faut beaucoup de courage aux soldats pour mener souterrainement cette action... »

« Sous un Gouvernement de Front Populaire, avec un ministre de l'Intérieur Socialiste, des militants ouvriers sont assassinés par l'appareil policier de l'Etat... »

« ...Ainsi le sang de nos camarades va servir à affermir une politique qui, loin de nous rapprocher du socialisme, recherche la confiance des possédants, la « paix sociale », l'aide des banques, l'approbation des trusts et des deux cents familles. »

Nous ne commentons pas, nous nous contentons de placer ces textes et documents sous les yeux des militants responsables du Parti.

Le Secrétaire général :
Paul FAURE.

.....

Les " crimes " de la Gauche Révolutionnaire

DISCOURS PRONONCE PAR MARCEAU PIVERT
AU CONSEIL NATIONAL EXTRAORDINAIRE
DU 18 AVRIL 1937 A PUTEAUX
(d'après les notes de séance)

Camarades,

Je ne vous demande qu'une seule chose, avant de commencer mon exposé, c'est de croire à son absolue sincérité.

J'aborde cette tribune sans émotion et la conscience tranquille quant aux accusations dont mes amis et moi nous sommes l'objet.

Mais mon inquiétude est certaine en ce qui concerne le Parti. Une réunion brusquée du C. N. pour des questions dites de « discipline » à vingt-six jours des assises du Congrès National, prend un sens qui ne nous échappe pas. C'est pourquoi, dans les explications que je vous dois, camarades, je m'efforcerai de conserver toujours présente à l'esprit la nécessité de l'intégrité du Parti, tel qu'il a été forgé, avec sa structure et ses caractères propres, par nos devanciers et par nos propres efforts.

On devait en terminer très vite avec le programme du Rassemblement populaire. Vous n'avez pas perdu le souvenir de ce que Paul Faure écrivait en août : « Nous aurons réalisé le programme avant la fin de l'année. »

Il avait dit aussi en juin : « *S'il y a des obstacles sur notre route, nous les dénoncerons devant le pays..* » (1).

Or, les obstacles se sont dressés : l'obstacle militariste de l'Etat-Major; l'obstacle financier de la haute banque; l'obstacle clérical aussi..

Où avons-nous entendu la dénonciation ?

Silence général..

Ah ! si, j'oubliais ! C'est une tendance du Parti, ce sont les camarades qui n'ont eu que le tort de jeter le cri d'alarme, que l'on dénonce violemment comme des « criminels », des « traîtres » et des « factieux ».

Ainsi la question est nettement posée : si nous sommes vrai-

(1) « L'opinion se tourne vers nous, et je crois que pour l'application du programme du Rassemblement populaire, il n'y aura au dehors du Parlement aucune résistance dans l'opinion qui est favorable à l'expérience qui va commencer. Et nous l'espérons aussi, nous ne trouverons pas de résistance au sein du Parlement. En tout cas, s'il y avait des résistances, d'où qu'elles viennent, nous irions dans le pays. Le socialisme ne se liera à rien ni à personne... » (Paul Faure) .